

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

LA POUDRE PARLE! UNE SEMAINE DE FEUDARTIFICOMANIE, par A. ROBIDA



UN DES BEAUX ZOUAVES
DE LA REVUE

— On en voit si rarement, des
zouaves, faut que je m'évanouisse
dans ses bras!

ILLUMINATION
EMBLÉMATIQUE

— La dernière Bastille,
c'est moi! Mais je ne suis
pas impenable!

— J'ai mon feu d'artifice dans ma poche;
aimez-moi, ou je vous fais sauter!

LE COMLOT
DES POUDRES

— Heureusement
encore que nous ha-
bitons un quartier par-
ticulièrement tran-
quille!

ENCORE UNE BASTILLE!

Attaque vigoureuse des omnibus de la ligne qui
porte encore le nom odieux de Bastille. Après quel-
ques instants d'une défense digne d'une meilleure
cause, les voyageurs, criblés de soleils et de fusées,
sont réduits à capituler.

INVENTIONS NOUVELLES

Eau tricolore pour teindre les cheveux et
la barbe.
Biberon à fusée pour jeunes citoyens dési-
reux de prendre part aux réjouissances na-
tionales.

LES HORREURS DE LA GUERRE

Héroïque conduite de jeunes citoyennes
de la rue de Turbigo dans la soirée du
14 juillet 1880. Bombes, fusées, pétards,
soleils et flammes de Bengale éclatent de
toutes parts. Elles bombardent la foule et
ne quittent leur balcon qu'après avoir brûlé
16 fr. 75 de munitions. Blessées dans la
personne de leur caniche et de deux cana-
ris atteints d'aliénation mentale.

RÉJOISSANCES PUBLIQUES ET PARTICULIÈRES

— Je l'ai envoyé au feu d'artifice
du Point du jour, c'est le plus
éloigné. Le gouvernement est bien
aimable pour nous!

LES FEUX OFFICIELS

Six à la fois. Comment faire
pour n'en pas perdre un seul?

A ROBINSON, par V. MORLAND



Un des rares endroits de plaisir qui maintiennent encore leur vogue. C'est là que de jeunes serins en compagnie de petites dindes, de jeunes cocottes et d'autres poulx et bécasses se mettent en cage et, accrochés à un arbre, roucoulent, becquettent... et manquent le train du soir.

COMMENT ON MARIE SES FILLES

Le 14 juillet.

M. Poupardelet, bon bourgeois de Pontoise, débarqué à Paris depuis une heure pour voir la fête. Il erre tout ahuri du côté de la Madeleine, flanqué de ses trois demoiselles, Aglaé, Agnès et Titine, trois jeunes personnes très éveillées et bien décidées à s'amuser.

Ils se donnent tous le bras pour ne pas se perdre dans la foule, et occupent une notable portion du trottoir, sans s'inquiéter des malédictions des passants qui les bousculent sans pitié.

POUPARDELET (s'épongeant le front). — Où sommes-nous ? ma foi, je n'en sais rien... Et pourtant, avant de partir, j'avais étudié consciencieusement le plan de Paris ; en quittant Pontoise, je me disais avec confiance : « Maintenant je connais la capitale aussi bien que le plus Parisien des Parisiens. » J'ai beau regarder, je ne reconnais pas la plus petite rue de mon plan. Oh ! si mes collègues de la Société de géographie savaient à quoi ça sert un plan !... Il est vrai qu'il n'y a pas moyen de voir Paris, les drapeaux vous en empêchent.

AGLAÉ. — Aussi ! papa, pourquoi n'avoir pas pris un fiacre.

POUPARDELET. — J'ai voulu en prendre un... Le cocher m'a demandé où j'allais, j'ai trouvé ça d'une indiscretion !... Je lui ai répondu : « Partout ! » Il est parti comme si le diable l'emportait. (S'entretenant.) C'est très drôle, je ne connais personne ici, et tout le monde nous connaît... Ils disent tous en passant à côté de nous : En voilà qui ont l'air de revenir de Pontoise... Maintenant, mesdemoiselles, une dernière recommandation... ne me lâchez pas, suivez toujours mon chapeau gris ; je ne sais pas où il vous conduira, ça ne fait rien, suivez-le tout de même...

TOUTES. — Oui, papa.

POUPARDELET. — Allons aux renseignements, je ne serais pas fâché de savoir où je suis... voici justement un brave marchand... (S'approchant d'une petite boutique toute tricolore.) Pardon, monsieur, pardon, pourriez-vous ?...

LE MARCHAND. — Voilà ! bourgeois, voilà... une écharpe tricolore... (Il lui passe l'écharpe autour du corps.)

POUPARDELET. — Vous faites erreur, je ne suis pas commissaire de police...

LE MARCHAND. — Aujourd'hui tout le monde...

POUPARDELET. — Ce n'est pas cela, je désirais...

LE MARCHAND. — Une casquette, bourgeois, une casquette tricolore... c'est très bien porté... (Il lui fourre une casquette dans la poche.) Vous voudriez peut-être aussi un caleçon de bains... tout ce qu'il y a de plus nouveau... (Il le lui met dans la poche.)

POUPARDELET (au comble de l'ahurissement) : — Vous ne me comprenez pas...

LE MARCHAND. — Très bien, alors, une décoration à monsieur. (Il lui pose une énorme décoration.) Et puis cette petite lanterne... très ingénieux, ça se porte sur l'abdomen, et ça permet aux gens qui n'ont pas de domicile d'illuminer tout de même.

TITINE (à Aglaé). — Qu'est-ce que papa veut donc faire de tout ça ?

POUPARDELET (protestant avec de grands gestes). — Voyons, sapristi, voyons !...

LE MARCHAND (reculant de deux pas pour mieux jouer de l'effet). — J'oubliais... j'oubliais les drapeaux !... un à gauche, l'autre à droite, comme cela. (Il lui met un drapeau dans chaque main. A présent vous êtes complet... c'est trente-deux francs cinquante...)

POUPARDELET (furieux). — Mais voyons, voyons donc !...

AGNÈS. — Payez vite, papa, il serait capable de vous mettre sur le dos toute sa boutique.

POUPARDELET. — Tenez ! (Il paye le marchand.)

LE MARCHAND. — Merci, bourgeois... voilà par-

dessus le marché. (Il lui colle dans le dos une réclame tricolore.)

POUPARDELET. — Avec tout ça, mes enfants, nous ne sommes pas plus avancés... de quel côté nous diriger?... Ah! une idée, si nous allions à la Bastille voir les illuminations; il ne fait pas encore nuit, mais le temps de faire le chemin... C'est ça : je vais demander au premier passant venu; justement voici un jeune homme qui m'a l'air très aimable... et puis il ne vend rien au moins celui-ci... (Arrêtant le jeune homme) : — Pour aller à la Bastille, s'il vous plaît?

LE JEUNE HOMME. — Pour aller à la Bastille?... Ah! diable... Prenez la sixième à gauche, septième à droite, vous arriverez... rue de Rivoli. Puis la huitième à gauche, neuvième à droite.

POUPARDELET. — Alors nous arrivons?...

LE JEUNE HOMME. — Au Palais-Royal. Vous prenez ensuite la neuvième à droite...

POUPARDELET (ahuri). — Merci, n'insistez pas.

LE JEUNE HOMME (lorgnant les trois jeunes filles. A part). — Elles sont charmantes... si j'osais... je ne sais pas plus où est la Bastille que ce vénérable père de famille, puisque je suis arrivé de province hier soir par le train de plaisir... mais ça n'empêche pas... (Haut.) Vous voudriez aller à la Bastille... c'est loin, bigre, c'est loin... maintenant si vous avez peur de vous égarer, je vais de ce côté, moi aussi, je puis vous y conduire.

POUPARDELET. — Merci, homme généreux, j'accepte avec enthousiasme... car je vous avoue, j'avais eu beau étudier mon plan, je crois que j'aurais fini par y rester... en plan.

LE JEUNE HOMME. — C'est entendu, je suis votre guide... permettez-moi d'offrir mon bras à une de vos charmantes filles. (Il donne le bras à Agnès.) Ah! j'oubliais, vous ne me connaissez pas encore... je me présente moi-même... Ernest Chamoiseau, pour vous servir. (A part.) Et maintenant marchons... la place de la Bastille n'est pas introuvable. O Hasard! protégez-nous...

Ils se mettent en marche tous les cinq de front.

POUPARDELET (roulant des yeux furibonds). — Je crois que ce passant nous insulte. Il a dit en me bousculant : « Mais ces gens-là, c'est une véritable barricade... » L'insolent! — Je vous demande un peu si j'ai une tête à barricade...

ERNEST. — Eh! monsieur, ne vous occupez point des impertinents. (A Agnès.) Mademoiselle, vous me semblez bien fatiguée.

AGLAË. — Oh! oui, monsieur, voilà trois heures que nous marchons...

ERNEST. — Appuyez-vous sur moi, mademoiselle, je vous en prie.

Ils marchent silencieusement pendant une demi-heure.

POUPARDELET (inquiet). — Mais je ne vois pas le Palais-Royal que nous devons trouver à la septième, huitième, neuvième...

ERNEST (comme sortant d'un rêve). — Quel Palais-Royal?... ah! pardon... Je crois... (Regardant de tous côtés.)

POUPARDELET. — Seriez-vous égaré, saperlipopette? Attendez que je m'informe... Quel guide vous faites, mon ami?... (A un passant.) Pour aller à la Bastille, monsieur, s'il vous plaît?

LE PASSANT (à part). — Être pris pour un Parisien... un rêve!... moi qui suis arrivé de Carpentras hier par le train de plaisir. (Haut.) Vous allez d'abord suivre tout droit... (A part.) C'est mal ce que je fais là; égarer cinq braves gens, dont trois jolies filles...

POUPARDELET. — Eh bien, après avoir suivi tout droit, de quel côté irons-nous?

LE PASSANT. — Vous irez à la Bastille. (A part.) C'est qu'elles sont ravissantes ces jeunes filles... une idée... (Haut.) Du reste, c'est bien simple, j'y vais aussi à la Bastille... si j'osais vous offrir d'être votre guide... Anatole Jolimousse, pour vous servir.

POUPARDELET. — C'est que j'ai déjà monsieur...

ERNEST. — Oh! ça ne fait rien, le chemin est si long, on peut avoir des défaillances de mémoire, ce n'est pas trop de deux guides.

Anatole va offrir son bras à Aglaë.

POUPARDELET. — Surtout tenons-nous bien; ne nous lâchons pas.

Ils se remettent en marche tous les six de front. Ernest penché à l'oreille d'Agnès lui parle avec animation; la jeune personne rougit considérablement.

POUPARDELET. — Je l'avoue, je suis extrêmement las... avons-nous bientôt fini d'aller tout droit. Je sais bien que la ligne droite est le plus court chemin.

ANATOLE. — J'ai toujours entendu dire que la ligne la plus courte de la Madeleine à la Bastille, c'est la ligne d'omnibus; mais on a supprimé ces véhicules.

Passe un jeune homme s'épongeant le front.

LE JEUNE HOMME (à Poupardelet). — Pardon, monsieur! pour aller à la Bastille?

POUPARDELET. — Vous lui tournez le dos, nous y allons justement...

LE JEUNE HOMME. — On m'avait pourtant indiqué par ici...

POUPARDELET. — Vous avez mal compris... demandez plutôt à ces messieurs qui ont l'obligeance...

ERNEST. — Ah! ce sera comme monsieur voudra.

POUPARDELET. Voyons est-ce à droite ou à gauche?

ANATOLE (au jeune homme). — Si vous voulez, vous joindre à nous, peut-être qu'à nous trois...

LE JEUNE HOMME. — Avec plaisir. (Il offre le bras à Titine.)

Ils marchent pendant une heure tous sept de front, chacun des jeunes gens très occupé à causer avec sa voisine.

POUPARDELET (tirant sa montre). — Huit heures!... et nous n'avons pas diné... messieurs, je n'irai pas plus loin, je meurs de faim.

TOUS. — Et nous aussi.

POUPARDELET. Entrons dans un restaurant, en voici un de l'autre côté de la rue... comme c'est tranquille ici... regardez donc à votre droite ces arbres...

ERNEST (pétrifié). — Bigre!... le bois de Boulogne!...

Ils s'installent à la porte d'un restaurant.

Le dîner est copieusement arrosé.

Au dessert les trois jeunes gens se précipitent aux pieds de Poupardelet et lui demandent chacun la main d'une de ses aimables filles.

POUPARDELET. — Saperlipopette! mais ça ne peut pas se faire comme ça!

LES TROIS JEUNES FILLES (tout d'une haleine). — Papa, ces messieurs viendront nous rejoindre à Pontoise, et...

POUPARDELET. — Et quoi?... petites sornioises!...

LES TROIS JEUNES GENS. — C'est dit... nous partirons tous ensemble demain matin.

POUPARDELET (à part). — Trois gendres dans une soirée!... qu'on ne vienne pas dire que les fêtes ne servent à rien!...

JULES DEMOLLIENS.

Propos du jour

LIONS ET TÉNORS

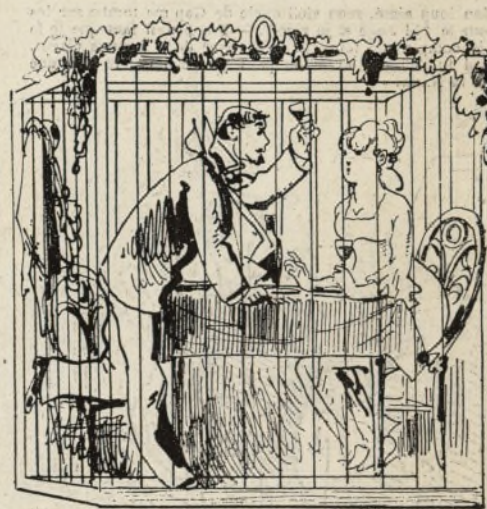
Je lis dans un journal qu'une ménagerie vient d'engager un ténor pour chanter tous les soirs un grand air dans la cage des lions.

Tout d'abord on se demande quel intérêt peut avoir un monsieur à pousser dièses et bémols en

A ROBINSON



— Comme cela on ne verra pas leurs laides figures à ces vilains hommes; c'est autant de gagné.



— Dis donc, Nini, si nous buvions à la santé de ton mari; nous lui devons bien ça.



— Pas d'hommes, ça ne sait pas boire, et puis il faut toujours dire des bêtises pour les faire rire. Si nous causions un peu de politique.

— Non! non! non! cassons du sucre.



— Je le disais bien au patron : Patron! vous ne mettez pas assez d'eau dans votre vin! Faut dire aussi que l'eau est rare dans le pays.

LES COULISSES D'UNE REVUE. — Souvenirs du 14 juillet 1880, par DRANER et LA JODRELLE



ÉTAT-MAJOR DU GÉNÉRAL.

« Mon loup aimé, mon vieil oncle de Gap me tombe sur les bras pour le 14! Juge si je rigole. — Y a pas, il faut que je le sorte, je compte sur toi pour m'envoyer deux bonnes places. — Quand tu défileras avec ton petit plumet bleu, tu feras une risette à la NANA. »



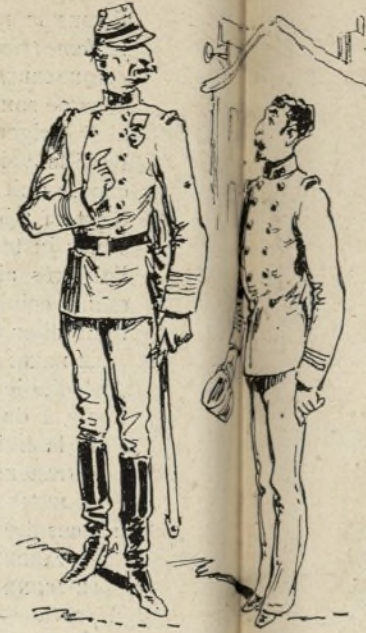
LECTURE DU RAPPORT.

... Et tout le monde aura à cœur de justifier sous le rapport de la tenue la réputation sans rivale du régiment. — Un lieutenant facétieux : « La caserne n'est pas au coin du quai... »



APRÈS LE RAPPORT.

— Et vous savez, commandant, voyez la 3^e du 2^e, il y a là cet indécorable Vodichon...



LE COMMANDANT CERTAINE.

... Voyez ce Vodichon, n'est-ce pas, et qu'il refuse, sinon, mon cher camarade... nous ne voudrions pas me causer le désagrément d'être sévère contre vous.



LE CAPITAINE AU SOUS-LIEUTENANT, CHIEF DE LA 4^e SECTION.

— Vous savez, mon cher, si Vodichon ne brille pas, tant pis pour vous, vous êtes responsable.



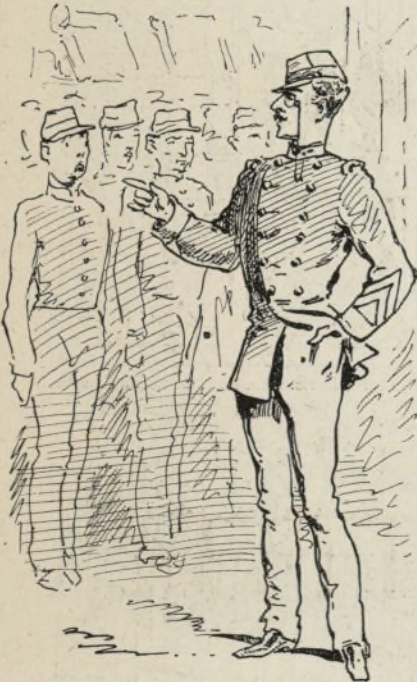
LE SOUS-LIEUTENANT AU SERGENT DE SEMAINE.

— Si vous tenez à aller voir les illuminations, ouvrez l'œil sur Vodichon, je ne vous dis que ça.



CHEZ NANA.

Oui va, mon gros chien, j'ai une tante qui est très bien avec un ami du concierge de l'Elysée et pour deux louis la place je me charge de nous trouver ça pour le 14, afin que mon chien aimé y conduise sa petite Nana adorée.



A SAINT-CYR.

Et pour que M. Bazar n'en ignore, toute semelle cirée sans conviction qui n'aura pas le poli d'une glace attirera au propriétaire de ladite semelle une lettre de cachet qui l'emballera à l'ours pour deux jours.



A SAINT-CYR.

Descendre des croisés, s'appeler Panard de la Panardière, avoir peut-être eu un ancêtre qui commandait en 89 un régiment quelconque Royal-Panard chargé de tailler des croupières au populaire... et cirer la semelle de ses bottes pour un 14 juillet, quelle amertume!!



LE SERGENT DE SEMAINE AU CAPORAL.

Si vous ne tachez pas moi-même que Vodichon soye brillant comme mon œil, je vous ramasse de quatre jours.



LE CAPORAL A VOUDICHON.

... Et toi, tu sais, Vodichon, tu n'es pas nettoié comme un bijou pour la 4^e, t'es-zu un homme... f... ichu.



VOUDICHON A SAINT-PANCRACE, SON PATRON.

... Que si la prière d'un bûin de 2^e classe est entendue de vous, ô mon patron, faites que le jour de la revue je sois de planton n'importe où.



« Quatre jours d'ours (par ordre de l'adjudant Férocini) pour... avoir quitté le dortoir des anciens et avoir été dans le dortoir des recrues organiser une soi-disant répétition de la distribution des drapeaux et avoir offusqué la pudeur de ce sous-officier en faisant représenter par un élève de 1^{re} année, en tenue de baignade, le génie de la Bastille avec shako et plumet. »



A SAINT-CYR.



MISSION SPÉCIALE.

Bien qu'Ankylose, la jument du général, ait dix-sept ans, soit borgne et sourde, l'ordonnance lui fera faire 20 kilomètres le matin de la revue. — Elle n'aurait qu'à s'emballer!...



CAVALERIE. — VOLONTAIRE D'UN AN.

— Yolande y sera... c'est évident... peut-être s'approchera-t-elle assez pour que je lui sourie, et c'est pour cela, Bucephale, que je t'entoure de soins inaccoutumés... Que ce serait laid si tu allais avoir l'haleine forte!



LE MATIN DE LA REVUE.

... Et Vodichon était brillant comme le soleil, et le commandant était calme, le capitaine tranquille, le lieutenant satisfait, le sergent confiant, le caporal fier... Seul Vodichon tremblait... le colonel lui fit retirer ses gants... Horreur! ses mains étaient noires... noires d'encastiquage...



Aussi le jour de la revue Vodichon méditait-il, à l'ombre, sur les propriétés parfois fâcheuses de l'encastiquage.



MARCHES MILITAIRES PRÉPARATOIRES A LA REVUE.

— Vous devriez savoir, capitaine, que cet homme a un cor et que, dès lors, le jour de la revue il ne pourra suivre le sien. Comprenez-vous le mauvais effet de la chose si les journaux s'en emparent... Je veux que ce cor soit guéri pour le 14... — Bien, mon colonel... (ô Galopau, prends ma place!)



ORDRES. FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.

FRAICHEMENT DÉCORÉ. — Combien de ruban monsieur désire-t-il? — Je crois qu'avec 12 mètres cela me suffira pour commencer...

LA FÊTE NATIONALE DE M. BAGOUSSET, histoire de circonstance, par TRICK



M. Bagousset, fabricant de ballons en baudruche, est commerçant avant tout. Convaincu que les fêtes nationales ont été uniquement imaginées pour « faire aller le commerce », il médite de se faire, au 14 juillet, une réclame monstre, sous forme de ballon idem.



Le grand jour venu, M. Bagousset, se rappelant l'histoire d'Alcibiade et de son chien, — ces ancêtres de la réclame, — a l'idée d'attacher à l'aérostat l'innocent Carlin, le bien-aimé de Mme Bagousset (Euphémie).



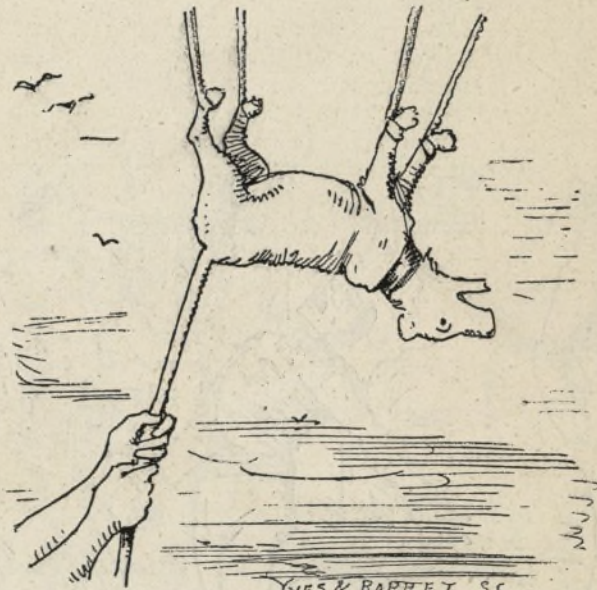
Mais Euphémie survient juste au moment où le quadrupède était emporté dans les airs. Elle se cramponne à lui... ils montent ensemble...



Bagousset se cramponne à elle...



Et crac!...



Heureusement, Carlin, plus favorisé que le chien d'Alcibiade, avait une queue solidement attachée et même légèrement élastique. Elle s'allonge...

compagnie de fauves complètement insensibles, du reste, à ce genre d'exercice; mais en réfléchissant on s'aperçoit bien vite qu'il y a là toute une tentative de rénovation artistique.

Il devenait évident que le grand air du *Trouvère* par exemple, chanté par un ténor plus ou moins frisé, sans autre accessoire que les décors ordinaires du Théâtre, semblait éminemment fade.

Ça n'empoignait plus.

Quand, du fond de son cachot, le jeune ténor soupirait :

Dieu que ma voix implore!

les galeries supérieures restaient indifférentes, elle savaient que ce farceur-là ne pourrissait pas du tout sur la paille humide, et, qu'à la fin, il irait tranquillement prendre un bock au café du Théâtre.

Ce n'était pas sérieux.

Tandis qu'un vrai ténor, vraiment emprisonné dans une vraie cage avec de vrais lions... quel régal!

Voilà qui donne du piquant au grand air du *Trouvère*.

Penser que ce monsieur très souriant, qui vocalise avec grâce, sera peut-être croqué tout net avant la fin de son point d'orgue... Charmant, n'est-ce pas?

C'est du bon naturalisme.

Maintenant j'avouerai que je ne vois pas trop quel mérite peut avoir un ténor à pousser l'art de

la vocalise jusqu'aux limites d'une cage de fauves.

Il est bien évident que nous ne vivons plus à l'époque où la simple harmonie domptait les carnassiers les plus féroces. On sait, pour ne citer qu'un exemple, l'effet que produit le piano sur un jeune chien; j'imagine que l'effet produit sur un lion par les vocalises d'un ténor doit être absolument le même. Donc si le lion ne mange pas le ténor, c'est qu'il y mettra de la condescendance, ce qui sera bien humiliant pour le ténor. Quant à la question artistique, elle se réduit à ceci :

Le ténor va-t-il oui ou non lancer une note qui le fera croquer par le lion?

Si encore il s'agissait d'une fausse note, il n'y aurait que demi-mal, ça nous débarrasserait toujours des mauvais ténors. Mais il peut très bien arriver que la note qui déplaît au fauve soit précisément un *ut* de poitrine.

Et alors je ne comprends plus du tout.

Les *ut* de poitrine sont trop rares pour les donner en pâture aux bêtes féroces.

Je sais bien qu'on essaye tous les jours d'améliorer la race chevaline en faisant casser les reins à des chevaux sous prétexte de banquette irlandaise; mais on ne persuadera difficilement que le meilleur moyen d'améliorer les ténors, c'est encore de les faire écharper.

Cette révolution artistique aura certainement son contre-coup au Conservatoire.

Une nouvelle classe, dite classe des fauves, me paraît tout indiquée.

Un professeur spécial apprendra aux jeunes ténors l'art de chanter dans une cage et de s'en faire quelques mille livres de rente.

Nous allons bien.

Un jour, un ténor, sifflé eut l'idée d'annoncer que désormais il chanterait la tête en bas, les pieds accrochés à un trapèze. Et il le fit comme il avait dit, et tous ceux qui l'avaient conspué la veille lui jetaient des oranges au lieu des pommes cuites qu'il méritait toujours.

Il chantait faux comme auparavant, — mais aussi la tête en bas!

Il n'avait pas de voix — la tête en bas!

Pas de méthode — la tête en bas!

Que voulez-vous répondre à cela?

Aujourd'hui on a trouvé mieux.

Il suffira qu'un ténor sifflé entre dans une cage de fauves pour que le public qui l'avait hué l'applaudisse à tour de bras, en lui criant, au milieu de l'enthousiasme général :

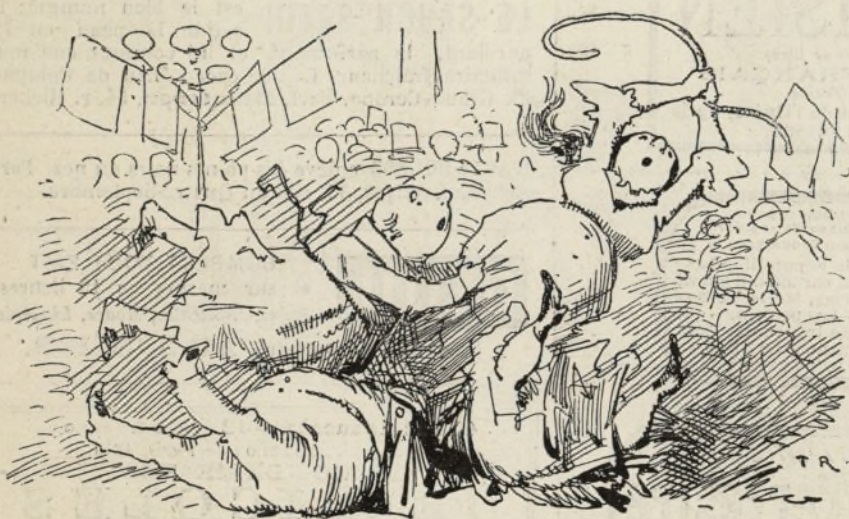
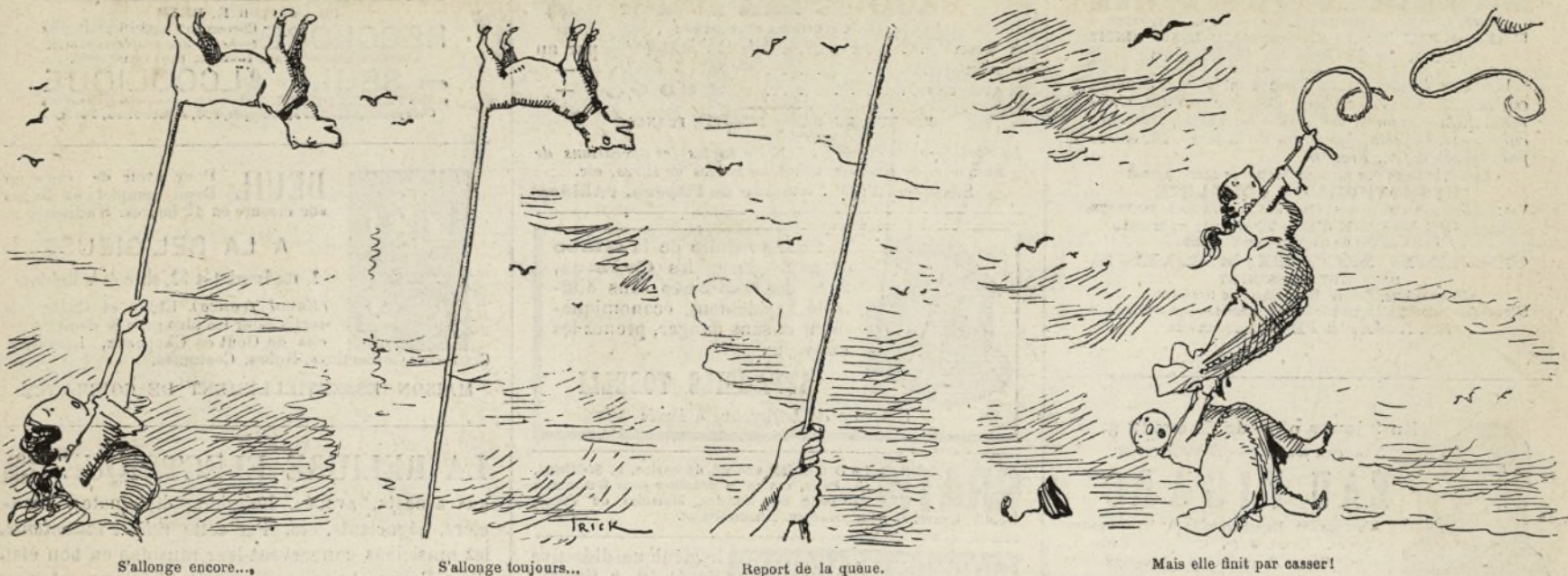
« Bien rugi, ténor! »

HIGREC.

ÉCHOS DE PARIS

Les manies des joueurs sont souvent ineffables. Les uns s'imaginent conjurer le mauvais sort en tenant leur chapeau de la main gauche; les

LA FÊTE NATIONALE DE M. BAGOUSSET, histoire de circonstance, par TRICK



O Providence! M. et Mme Bagousset tombent en plein boulevard sur deux personnes si parfaitement replètes et dodues que la chute s'opère en douceur. C'étaient Dumaine et Céline Montaland! (Sous réserves.)



M. Bagousset, revenu des réclames excessives et voulant prendre une large part aux réjouissances publiques, offre un bock à tout le monde, tandis que Mme Bagousset songe à lancer une bande de reporters-aéronautes sur la piste de Carlin : elle le retrouvera!

autres n'entendent courtiser la dame de trèfle qu'en bras de chemise.

Celui-ci caresse avec confiance le dos d'un bossu complaisant; cet autre est certain de gagner s'il pose délicatement ses bottines sur la table de jeu.

Lord Z... dépasse tous ces maniaques en originalité.

Il est absolument persuadé que la fortune ne sait pas lui résister lorsqu'il se fait appliquer un coup de poing dans le dos.

Aussi, à son cercle, a-t-il toujours derrière lui un groom chargé uniquement de cette besogne.

Cependant l'autre jour, malgré un nombre très satisfaisant de coups de poing, la fortune persistait à se montrer récalcitrante. L'infortuné joueur amenait toujours un six lorsqu'il tirait à cinq.

Exaspéré il criait après chaque coup, à son groom :

— Tu n'y es pas, John, tu frappes trop haut.

Le groom impatienté finit par allonger à son maître un solide coup de pied... dans le dos, mais très bas.

Au même instant, lord Z... tourne un œuf.

Il regarde alors, tout souriant, du côté de son domestique :

— Ça y est? John, continue, je crois que tu tiens la veine.

**

Un affreux pochard, vêtements débraillés, cheveux en broussaille, regard vague, est appuyé le long d'un mur.

Il semble rêver un instant.

Puis désignant d'un geste la terre à ses pieds, il s'écrie avec énergie de sa voix la plus enrouée :
« Et pourtant elle tourne! »

**

Deux enseignes :

ON DEMANDE
DE BONNES OUVRIÈRES
POUR PIQUER

Et un peu plus loin :

TISSUS POUR DAMES
GRANDE LARGEUR

**

Le 14 juillet.

Un marchand forain fait brûler dans une soucoupe force pastilles du sérail.

— Oh! oh! s'écrie M. Prudhomme en passant, quel air embaumé!

Le marchand avec un geste ineffable, désignant le nuage qui s'élève de la soucoupe :

— La brise de la pastille!

Z.

PUBLICATIONS NOUVELLES

Les Grands Écrivains et les Grandes Œuvres, dont le texte, si bien choisi et si bien annoté par M. Aristide Roger, formera peu à peu une véritable bibliothèque,

et dont les illustrations sont si remarquablement soignées, obtiennent un grand succès. Quatre livraisons à 15 centimes sont actuellement en vente. Elles ont atteint un chiffre de tirage considérable.

Le *Journal des Voyages*, dont le précédent numéro contenait le commencement de deux récits des plus attachants, *le Pays des Serpents* et *le Pirate malais*, commence cette semaine les *Derniers Peaux-Rouges*, relation du plus haut intérêt, spécialement écrite par M. Jules Gros pour le *Journal des Voyages*.

M. Grévin aura, grâce à la publication des *Parisiennes* par livraisons illustrées, un véritable regain de popularité. Quatre livraisons à 10 centimes sont en vente.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
12 livraisons à 10 centimes en vente
2 SÉRIES A 50 CENTIMES PARUES

LES ÉTRANGLEURS
DE PARIS

Grand Roman d'aventures
Par ADOLPHE BELOT.

La publication sera complète en 60 livraisons ou 12 séries.

PILIVORE détruit le « velu » ou poils follets sur les bras, laisse la peau blanche et unie comme le marbre. 10 fr. mandat. — DUSSE, 1. rue J.-J. Rousseau, PARIS.

FUMEURS contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit franco
25 cahiers papier à cigarettes pur fil LE
PORTRAIT HISTORIQUE

avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche
Félix HERMET, 7, passage Dauphine, Paris

Le Gérant : FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS

Eaux minérales et établissement thermal de **BAGNOLES DE L'ORNE**

5 heures de Paris (NORMANDIE) Gare Montparnasse.
DILÈTS A PRIX RÉDUIT DU SAMEDI AU LUNDI MINUIT
Saison du 15 Juin au 15 Octobre

Les Eaux de Bagnoles de l'Orne sont recommandées contre : *Maladies d'estomac, Anémie, Goutte, Gravelle, Rhumatismes, Catarrhes de Vessie, Diarrhée chronique, Eczéma, Affections de la peau, Blessures par Armes à feu, Fièvres.*

Établissement des plus confortables remis à neuf
HYDROTHERAPIE COMPLÈTE
VASTES GALERIES DE BAINS POURVUES D'APPAREILS NOUVEAUX
GRANDE PISCINE d'Eau Thermale courante
de 27 mètres de longueur avec Gymnase.

GRAND HOTEL des BAINS
DANS L'ÉTABLISSEMENT
250 Chambres, Salons, Distractions de toute sorte.
Sites des plus pittoresques appelé Suisse Normande. — Voiture à volonté
S'adresser à l'Établissement



En 2 jours plus de Cheveux gris
Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions
REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT
AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue	3 65 0/0 par an
à six mois	4 » 0/0 —
à un an	4 30 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.
Siège social : 3, avenue de l'Opéra, PARIS



Pour produire de la Glace et pour glacer les Crèmes, faire des Sorbets sans difficulté, rapidement, économiquement et sans danger, prenez les nouveaux

APPAREILS TOSELLI

196, rue de Lafayette, à Paris

GRATIS Le Dr Choffé, ex-méd. de marine, b. St-Michel, 45, Paris, envoie sa brochure pour **Guérison radicale** des Hernies, Maladies de Vessie, Goutte, Gravelle, Hémorroïdes, Rhumatismes.

LIQUEUR de JACOBINS hygiénique, digestive
Dépôt, 10, r. Halévy.

Résultat sans précédent garanti

L'EAU CAPILLAIRE

DU DOCTEUR R. BRIM

RECOLORE Cheveux en 2 applications. Aucune tache, donne souplesse et brill. REMPLACE AVEC AVANTAGE POMMADE, BRILLANTINE, ETC.
est **SEULE ALCOOLIQUE**
et d'un **PARFUM EXQUIS**. Nettoie et fait repousser les cheveux
Chez princip. Coiffeurs (Entrepôt, 106, r. Richelieu, Paris)



DEUIL Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine
(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.
MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

LA RELIURE ÉLECTRIQUE convient

aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette *reliure instantanée*, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.

LE SAVON SATIN est le bien nommé; il satine la peau en la purifiant, la parfumant, et lui communique une salubre fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne du Grand-Cordon. Parf. Delettrez, 34, r. Richer.

L'ANTI-BOLEOS enlève les points noirs du nez. Parfumerie Exotique, 33, rue du Quatre-Septembre.



COMPLÈT TOUT FAIT

et sur mesure en 10 heures.
Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER.**

LE MEILLEUR DÉPURATIF

CRESSON MAÎTRE

(Il est plus facile de prévenir les maladies que de les guérir.)
(Professeur TROUSSEAU.)

Le **Suc de Cresson** concentré et iodé de **G. Maître**, est plus efficace que les Robs dépuratifs à base d'arsenic ou de mercure qui sont souvent nuisibles. Il peut être pris sans inconvénient par tous. Il guérit et prévient **Dartres, Eczéma, Vices du Sang** et des **Humeurs, Gouttes, Glande, Gourme, Molesse des Chaires**, etc., etc. Il donne au sang la pureté nécessaire pour créer des enfants sains. — Les personnes qui en cette saison ont la bonne habitude de prendre du suc d'herbes ou un dépuratif, se trouveront bien mieux de son emploi. — Le fl. 3 fr. 50. On expédie 3 fl. (dose pour une saison) contre mandat de 10 fr. DÉPÔTS : **PREYSSINGE**, Pharm., 97 rue de Rennes, 103 rue Montmartre, et les Pharm.

BELLE JARDINIÈRE

Vêtements d'Alpaga

COSTUMES de BAINS de MER

LAIT MAMILLA

Ampleur de la poitrine.

SÈVE SOURCILIÈRE

Opulence du corsage.

Epaissit et brunit cils et sourcils.

Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre

BLONDE

Chevelure obtenue en deux fois par l'Eau végétale azotée d'Apollon. — PARIS, Ph., 10, r. Port-Mahon.

VIENT DE PARAÎTRE

Le Globe Terrestre

50 CENTIMES LA LIVRAISON

François EBHARDT, Éditeur
PARIS, 40, RUE DU BAC, 40, PARIS

ADJUGER sur une ench. en la ch. des not. de Paris, 1^{er} le 20 Juillet 1880, r. Delaire, 6. **MAISON** 492 m. Rev. brut, 5,390 fr. Mise à pr. 63,000 fr. 2^{er} le 27 Juillet **MAISON** rue des Vignolles, 5 et 7. — 500 m. R. net : 2,745 fr. M. à pr. : 30,000 f. S'adresser à M^e DUHOMMET, not. 84, r. de Belleville.

40 ans de succès. — 12 Récompenses

Donnés à l'Exposition de Paris, 1878

ALCOOL DE MENTHE

DE RICQLÈS

Infailible contre les indigestions, maux d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête; Excellent aussi pour la toilette et les dents.

Fabrique à LYON, cours d'Herbouville.

Maison à PARIS, 41, rue Richer.

Dépôt dans toutes les principales Maisons de pharmacie, droguerie, parfumerie et épicerie fines.

Se méfier des imitations

L'OBESITÉ disparaît parla Liqueur hygiénique de M. de Créchy. L'ANTI-OBESITAS, 3, r. Meyerbeer

15 centimes le numéro dans toute la France.

Journal des Voyages

ET DES AVENTURES DE TERRE ET DE MER

A commencé dans son numéro 157 la publication de deux ouvrages du plus haut intérêt :

LE PAYS DES SERPENTS

récit des chasses et des aventures africaines de Paul du CHAILLU, l'un des plus intrépides explorateurs du XIX^e siècle. L'autre relation,

LE PIRATE MALAIS

par M. le baron de WOGAN, est une lecture attachante.

C'est donc le véritable moment, pour les personnes qui n'achètent pas encore le *Journal des Voyages*, de commencer à le collectionner.

